La chapelle des soldats tessinois sur le Monte Ceneri

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 44

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-713046

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La chapelle des soldats tessinois sur le Monte Ceneri

En gravissant les pentes du Monte Ceneri, on découvre peu au-dessous du sommet, un sentier fraîchement tracé qui mène à une chapelle toute neuve, construite par des mains expertes en moins d'un mois. C'est la chapelle des soldats tessinois. L'initiative de cette construction est due au colonel Guglielmo Vegezzi, commandant du régiment tessinois. Les officiers et soldats du Tessin tout entier et les nombreux amis que compte notre armée l'ont soutenue de grand cœur.

La chapelle, en pierre nue, est de lignes simples et harmonieuses. Un porche à deux arcades en ogive coupe la façade, tout en faisant corps avec la construction. Un petit campanile se dresse sur la gauche. Les fenêtres et la porte sont ornées d'inscriptions et de symboles sacrés. *Militia est vita hominis super terram,* lit-on sur la fenêtre du porche. L'intérieur est encore sévère et nu; mais des artistes en uniforme vont le décorer de fresques plus tard. L'autel, en marbre d'Arzo, est très beau. Sur les parois on lit ces paroles de Nicolas de Flüe: «Soyez unis, et ainsi vous conserverez votre honneur et votre bon renom devant Dieu et devant les hommes.» Le dallage de granit porte à son centre, devant l'autel, cette inscription: «Mobilisation 1940», car la chapelle est destinée à rappeler à tous les soldats les longs mois passés sous les armes. Tout est l'œuvre des soldats. L'auteur du projet, le surveillant des travaux, les terrassiers, les maçons, les charpentiers, les menuisiers, les serruriers étaient tous des militaires en service. Ils ont travaillé avec enthousiasme, de jour et de nuit, sous le soleil et sous la pluie.

La place devant la chapelle se prête admirablement à la célébration de messes en plein air. Un autel sera placé sous la croix de granit qui se détache sur la façade.

La chapelle est dédiée au Bienheureux Nicolas de Flüe, patron de notre pays.

Le sentiment religieux et l'esprit de concorde qui doivent soutenir et animer notre peuple et notre armée — et que notre Général s'efforce de développer — trouvent leur digne expression dans la chapelle édifiée par les soldats tessinois.

Coïncidence heureuse, l'inauguration a eu lieu le 1er août, avec le concours des autorités religieuses, civiles et militaires. Une messe en plein air fut célébrée, à 10 heures, par l'évêque du Tessin. De nombreux civils prirent également part à cette belle cérémonie. *C.*

Tatouille de cuisine

L'ineffable Tatouille était de cuisine.

Il importe cependant, pour l'intelligence du récit qui va suivre — récit aussi véridique qu'un récit de troupier peut l'être — que tous les lecteurs qui auront la patience d'en venir à bout aient une idée, sommaire du moins, du personnage exquis que savourait à satiété la compagnie: je veux dire de Tatouille.

Type unique ce Tatouille: horriblement gras et ventru sur de petites jambes grosses et arquées, le nez courbatu, peinturluré à la moderne, les yeux roulant dans un enchevêtrement de sourcils noir d'encre, le cou plissé à la façon d'un papier froissé, essuyant inlassablement sa large figure toujours en sueur à moins d'un gel à pierre fendre, il eût atrocement souffert des avanies de la vie militaire s'il n'eût été doué, en même temps, d'une bonhomie enfantine, d'une quasi-inconscience des choses et de lui-même, d'une simplicité naïve qui ne l'exemptait pas de certaines finesses, un peu lentes à venir, mais toujours mémorables.

Boire et manger, dormir de longs sommeils, dans lesquels ses ronflements d'une harmonie quelque peu tapageuse faisaient la désolation de ses voisins, constituaient son occupation primordiale. Je dois dire, par respect pour la vérité intégrale et nue, que chez lui la vie animale — au sens philosophique du mot — primait de beaucoup la vie intellectuelle et même sentimentale.

La chose difficilement explicable dans le cas présent est la façon dont il venait de prendre possession de la cuisine du poste.

Vraisemblablement, il n'avait jamais touché de cafetière, mais il avait une façon de vous dépeindre une soupe à l'oignon jaune d'or, cristalline, avec «un petit air de poivre», il savait si bien vous suggérer quelque raffinement de gourmandise dans l'explication de ses mets favoris, par un claquement de langue sonore, incisif, si déroutant, que chacun avait compris, sans discussion ni nomination officielle, que Tatouille ferait la cuisine, et lui-même s'était inconsciemment senti l'obligation de revêtir le tablier et de brandir les pochons.

— Alors, fais-nous demain un chocolat ... tu comprends, d'attaque!

— Aie pas peur — et Tatouille, se redressant, mettait ses mains aux hanches, sur les cordons noircis du tablier qui lui comprimait le ventre — aie pas peur, ce sera un chocolat extra, garanti pur, avec du sucre en suffisance ... Tu sais comment je condimente les choses ...

Il était coutume que le cuisinier, dispensé de toute pose pendant la nuit, préparât le chocolat pour le lever du poste.

Et Tatouille qui a peu dormi, tant il a rêvé aux succulences qu'il réserve à ses copains, se lève tôt, préoccupé d'inaugurer dignement ses nouvelles fonctions.

Les étoiles se sont éteintes devant une lueur grandissante, perpétuellement élargie, venant de l'Orient et faisant pressentir pour la journée le soleil fulgurant des jours précédents. La sentinelle, le fusil à la hanche, promène sur la route ses pas irréguliers et sonores tout en mâchonnant quelques bribes d'une chanson.

Une fraîcheur intense, dégourdie, court sous les hêtres et clairières blanchies de rosée, délayant dans des traînées de brouillards une odeur d'herbe coupée et de feuilles mortes: c'est une de ces fraîcheurs piquantes d'automne qui élargit les estomacs, dilate les appétits et clarifie les méninges.

Le feu flambe bientôt dans le baraquement où, près du petit potager noir, s'accroupit Tatouille soufflant avec vigueur sur la flamme qui crépite et s'avance dans de brusques sursauts de lueurs. Contre les parois s'étagent les denrées sur de petits tablars saturés d'odeurs par les souris: épices, pâtes, viande, pain, petits et grands cornets déjà noircis, crevant aux plis.

L'eau commence à chanter sur le feu sa chanson de bruissements étranges en trépidant d'impatience. Tatouille l'apaise en y versant un large flot poudreux de chocolat; puis il s'assied nonchalament sur un tronc, en posant ses coudes sur ses genoux et son menton dans les paumes grasses de ses mains ...

Il somnole ... passant en revue les souvenirs immédiats de sa vie militaire à mesure qu'ils défilent: marches démesurées, exercices essoufflants, rires énormes dans les cabarets fumeux ... et hier ce que l'on a sué, l'après-midi, en arrivant au poste! Un soleil acharné, une route brûlante grimpant en lacets indiscontinués et ce sac au dos qui pèse, colle, râpe avec son bruit monotone de gamelle secouée ... Sa chemise en avait été toute trempée et ses chaussettes, grands dieux! laiteuses et juteuses ...

Il les a suspendues au-dessus du potager pour les sécher. Machinalement, il lève les yeux pour les regarder: un peu de vapeur chaude et de fumée noire les embrume ...

On commence d'entendre dans la casserolée de sourds grondements, un bruit de tempête et d'anarchie.

Tatouille somnole toujours ...

Il lui a semblé tout à coup entendre un bruit singulier, celui d'une pierre ou d'un morceau de bois tombant à l'eau, mais il n'y prend garde: c'est probablement une souris grattant dans le bois — il y en a tant! — ou le coude d'un dormeur agité heurtant la paroi ...

*